La Ceramic Art Fair à la maison de l'Amérique Latine

Alyette Debray-Mauduy

Polyvalente, poétique, élégante, symbole d'authenticité, la céramique est omniprésente sur la scène de la création. Force est de constater que les artistes s'emparent plus que jamais de cette technique que le petit monde de l'art appelle «médium». Il méritait donc bien qu'on lui dédie une foire. Et c'est chose faite avec la première édition de la Ceramic Art Fair, imaginée par Victoria Denis, architecte d'intérieure, et Hélène de Vanssay, une pro de l'événementiel. « *L'engouement du public et du marché pour la céramique est énorme*, explique le duo. *Elle a le vent en poupe. Cependant nous avons constaté qu'elle n'est pas bien représentée dans les grandes foires généralistes, pas suffisamment mise en avant.* » Du 21 au 25 octobre, ce rendez-vous, programmé en même temps qu'Art Basel Paris et Design Miami Paris (à quelques centaine de mètres de là), réunira 23 galeries spécialistes de la céramique. Une belle affiche pour cette première édition qui mettra à l'honneur des œuvres de toutes les époques, modernes et contemporaines mais aussi anciennes à l'instar des vases chinois de la dynastie Tang ou Han, datant du 6e et du 7e siècle, de la galerie Christian Deydier. L'antiquaire Laurence Vauclair exposera quant à elle quelques pièces exceptionnelles de ses barbotines comme une paire de cache-pots monumentaux signée Emile Müller (1823-1889), en grès et émaux polychrome, présentée à l'exposition Universelle de 1885. Et Elsa Foulon présentera une belle sélection de ses lampes, suspensions et autres appliques en biscuit émaillé.

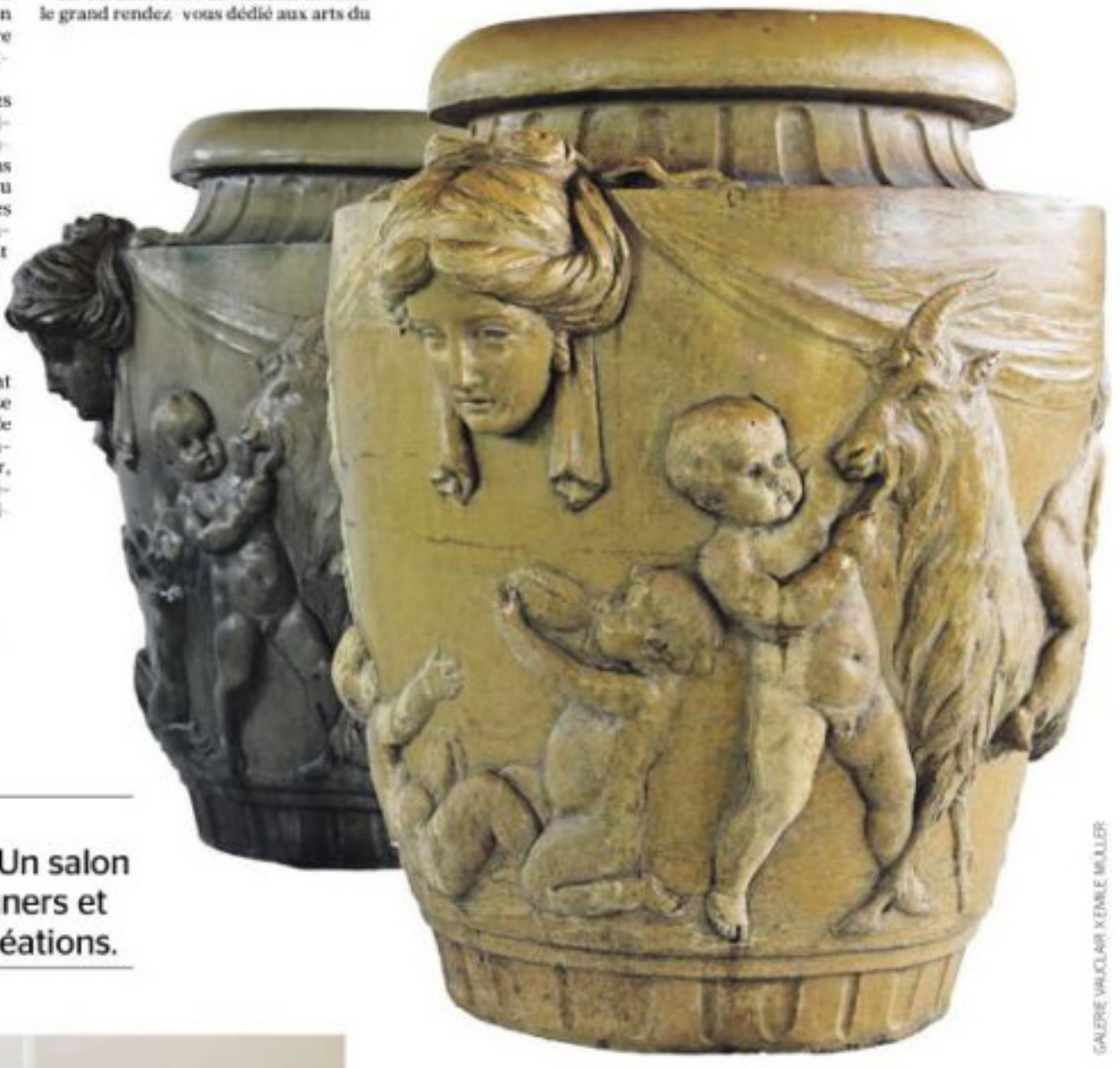
Autres créations à ne pas manquer : l'installation murale en biscuit de porcelaine de l'artiste américain Ryan Labar – travaillant en Chine, à Jingdezhen – proposée par la Maison Rapin; ou encore les créations de Claire Lindner à la galerie parisienne Daguet-Bresson.

Autant de pièces qui, derrière les murs de la Maison de l'Amérique Latine, feront écho à la scénographie imaginée par l'architecte Luis Laplace dans les jardins de cet hôtel particulier du XVIIIe siècle. Ce dernier y célébrera les arts de la table et le savoir-faire français. Mariant sur une table pour huit personnes nappée d'un tissu Pierre Frey, des assiettes Marie Daâge, des verres Lalique, de la faïence Gien… Le tout sublimé par les bouquets monumentaux de la Maison Lachaume.

Pour monter ce nouvel évènement Victoria Denis et Hélène de Vanssay se sont fait accompagner d'un comité de dix membres comptant quelques pointures du secteur : René-Jacques Mayer, le directeur général de la Cité de la céramique, Antoinette Faÿ-Hallé, ex-directrice du Musée de la céramique de Sèvres), des galeristes comme Marella Rossi et Camille Leprince, des journalistes… Parallèlement elles ont monté un jury de huit personnes, comptant, entre-autres personnalités, Vincent Darré, Mathilde Favier ou Cristina Cordula – dont le mari, Frédéric Tassin, est un grand collectionneur –, qui décernera son «objet du Désir», traduisez sa plus belle pièce.

La Ceramic Art Fair entend devenir le grand rendez-vous dédié aux arts du feu des collectionneurs, des décorateurs mais aussi du grand public. On peut néanmoins regretter que certains artistes contemporains ne soient pas de la fête par peur d'être catalogués «céramique.» ■

De 10€ à 25€ l'entrée; du 21 au 25 octobre à la Maison de l'Amérique Latine, 1 rue Saint Dominique, Paris 7; ceramicartfair.com

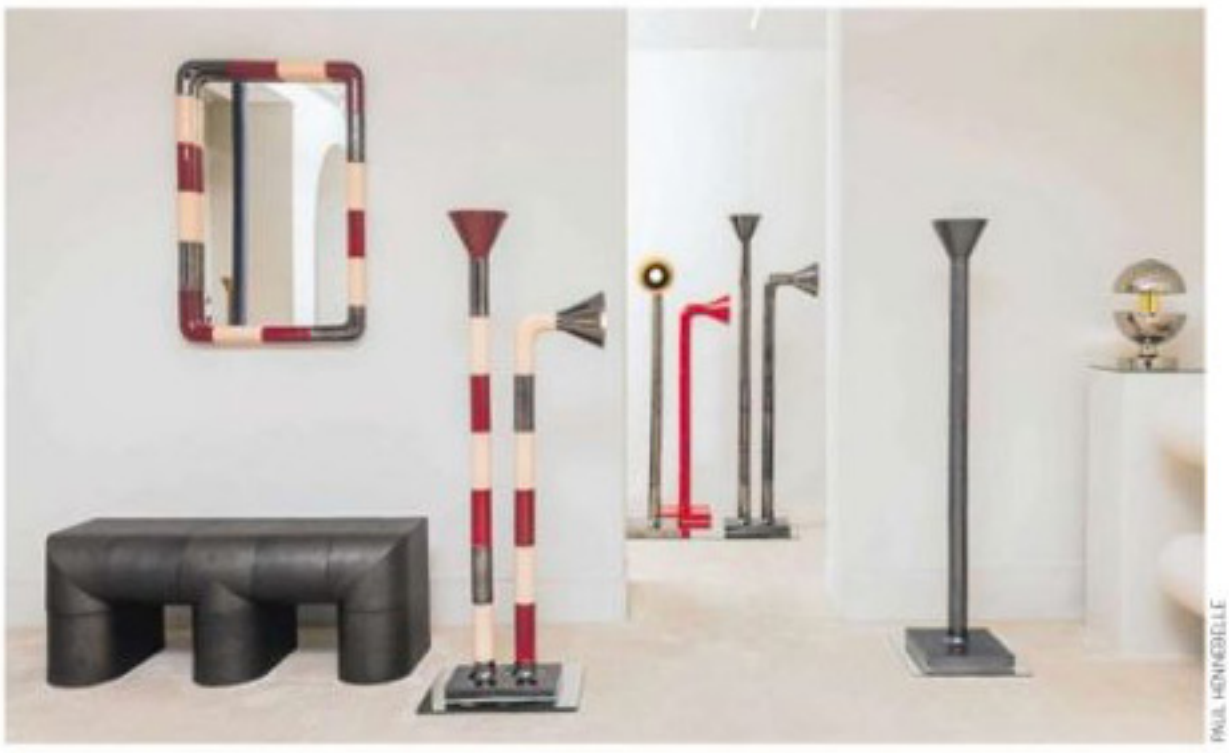


Cache-pots monumentaux signés Émile Müller (1823-1889), en grès émaillé polychrome, galerie Laurence Vauclair.

GALERIE VAUCLAIR KEMBLE MULLER

La céramique *s'expose*

Signe des temps, les artistes raffolent de cette matière vivante symbole du fait-main. Un salon va bientôt lui être consacré tandis que designers et maisons de luxe dévoilent leurs dernières créations.



PAUL HONFOLLE

Lampes modulaires et miroir en céramique, signés Adelie Ducasse ; petite table basse en grès du designer français Rino Claessens.

Adelie Ducasse à la Galerie Scène Ouverte

Il aura suffi d'une seule Paris Design Week à Adelie Ducasse pour ce faire un nom. Devenue céramiste sur le tard, après des études de mathématiques et une carrière dans la chaussure de luxe (Lanvin, Marc Jacobs…), en 2022, la jeune femme envoie son dossier de candidature au comité d'organisation de l'événement. Repérée en tant que « talent émergent », elle a alors l'opportunité d'exposer ses créations à la Galerie Joseph (Paris 3e). Ses lampes modulaires en céramique, aux formes géométriques, ultra-colorées, se révèlent plus que jamais dans l'air du temps. Un an plus tard, elle ouvre un pop-up au Bon Marché et, aujourd'hui, c'est dans les grandes galeries – à Paris, New York ou Marseille – qu'elle dévoile ses nouvelles pièces. Notamment ses fameux luminaires réalisés avec des tubes empilés sur une base carrée ou rectangulaire, mêlant la rigueur du Bauhaus aux couleurs éclatantes du groupe Memphis, né en Italie dans les années 1980 sous l'impulsion d'Ettore Sottsass. Un univers solaire et enfantin, influencé par une jeunesse passée dans les îles, et notamment à La Réunion, où son père était propriétaire d'une chaîne de télévision.

Actuellement, elle partage l'affiche d'une exposition consacrée à la céramique baptisée «Constructions modulaires : une syntaxe» à la Scène Ouverte (Paris 6e). Elle y présente de nouvelles pièces, toujours en édition limitée. Ses lampes qui restent sa marque de fabrique, déclinées ici en or blanc, en or rose, en rouge, mais aussi des miroirs et une petite table. À ses côtés, le jeune designer français Rino Claessens (31 ans) travaille quant à lui le grès, brossé et éponge, pour imaginer du mobilier également modulable. « *La couleur m'amuse. Elle permet de transformer un objet en œuvre d'art*, explique Adélie Ducasse. *Comme l'art contemporain, elle lui donne une âme.* » Sa prochaine création : un canapé très coloré qu'elle a déjà chez elle, à Paris, et qu'elle va faire fabriquer en France. ■

A. D.-M.

Scène Ouverte, 13, rue Bonaparte, Paris 6e, jusqu'au 31 octobre; galerie-sceneouverte.com

J.L Coquet à la table de Louis XIII

Sophie de Santis

Elles sont délicates. Mates et brillantes. Toutes les pièces de la collection Louis XIII, conçues en collaboration avec la maison J.L Coquet, sont une ode à la porcelaine. « *Ces premières collections d'art de la table inaugurent un nouveau chapitre de l'art de vivre Louis XIII* », explique Anne-Laure Pressat, directrice exécutive de la prestigieuse marque de cognac. Éditées à 750 exemplaires et numérotées individuellement, les collections Ode à la Matière et Ode au Temps proposent une expérience culinaire complète, de l'entrée au dessert. Sous les doigts, on peut sentir la subtile rugosité évoquant le sol calcaire de Grande Champagne en Charente, qui confère aux eaux-de-vie leur complexité aromatique et leur potentiel de vieillissement. Grâce à une numérisation 3D méticuleuse, la texture même de la pierre calcaire du Domaine du Grollet, berceau de Louis XIII, a été capturée et reproduite sur la porcelaine. Ce mariage inédit a été réalisé grâce au savoir-faire des artisans du porcelainier J.L Coquet, fondé en 1824, à quelques kilomètres de Limoges. Reconnue pour la pureté de sa matière, la finesse de ses gravures et l'éclat de ses décors, la maison perpétue depuis deux siècles un style raffiné qui orne aujourd'hui les tables des plus grands chefs et établissements étoilés à travers le monde. Cette collection se distingue aussi par l'innovation dans les finitions, l'émaillage et les textures, sans jamais renier son héritage. ■

À partir de 560€ pour le coffret de deux grandes assiettes. louisxiii-cognac.com



J.L COQUET

Service de table Louis XIII en porcelaine, réalisé en collaboration avec la maison J.L Coquet.